

## OPÉRA-MUSIC-HALL

# La revue nègre

Lorsque je me suis retrouvé avenue Montaigne, sous un ciel d'automne indolent, j'étais ivre de tout ce que je venais d'entendre, de voir et d'admirer. Aujourd'hui, je me questionne anxieusement : « Ai-je rêvé ? » Quand j'évoque cette soirée tintamarresque et bigarrée, il me semble que je tente de ranimer un songe. Mes souvenirs sont déchirés comme la soie brodée d'un rêve. Bien des morceaux manquent, mais les lambeaux qui me restent sont, Dieu merci, d'assez jolis lambeaux. Agilons-les.

Je me souviens... maintenant... oui... cela est encore confus, lointain... La scène était sombre... Les silhouettes frôlèrent le rideau de brume, longèrent la rampe éteinte, plantèrent leurs instruments et campèrent dans un coin de la scène. Les silhouettes se précisèrent. Elles eurent une crise d'épilepsie musicale. Pour les calmer, on les douça vainement avec des projecteurs. Les noirs, en habit de même couleur, jouèrent comme des anges saouls. Le nègre de la batterie jonglait avec des os de squelette qui n'étaient peut-être que des baguettes... Il avait capturé le tonnerre, la foudre, les éclairs et les tenait à sa merci, comme de beaux fauves, dans sa grosse caisse. Un saxophone sanglotait comme une âme en quête d'un corps; un banjo confidentiel guignait doucement; un trombone courtisait une clarinette, et le piano disait au pianiste : « Mes dents sont plus blanches que les vôtres. »... Alors le rideau de brume se leva... oh! Verhaeren!...

Voici les docks et les navires, et les chantiers.

Voici des hommes de bronze...

...et leurs cris gutturaux et leurs chansons

barbares,

Et leur travail rapide ou leurs pas indolents

Autour des bricks légers et des lourdes

igabarrés.

...Et c'est, ce qu'on aurait trouvé sous le buvard des phrases de l'Anthologie nègre, de Blaise Cendrars, si on l'avait soulevé ce buvard. La mer est bleue comme une vaste paupière de dame, d'énormes navires tendent vers le ciel le bras de leurs mâts... Des débardeurs, des souteneurs, des sans-travail fument ou somnolent sur des barils de rhum et de tafia. Le jazz gronde... Je vous présente Joséphine Baker... Elle est belle comme la nuit, une nuit qui aurait mis sur ses joues un peu du rose de l'aurore. Joséphine Baker sera la joie, le cauchemar, le clown, le grand frisson de la soirée... Elle est à la fois les 36 Hoffmann girls, Jenny Golder, les Dolly Sisters, Maurice Chevalier, et la muse anonyme d'Erik Satie. Ses cheveux collés sur ses tempes brillent ainsi qu'un dix-huit reflets... Elle se déhanche, bondit, joue aux billes avec ses prunelles. Danse-t-elle sur des charbons ardents? Tout à l'heure, elle exhibera, presque nue, des seins adorables, un ventre à la cannelle, à l'ambre, à l'ananas, et une croupe que Baudelaire eût mise en alexandrins. Elle raillera son sexe. Elle sera un puzzle animé, un nonon pathétique et singulier, une breloque bizarre...

Je l'ai rencontrée, un peu plus tard, avenue Montaigne. Elle portait un diadème — comme Cécile Sorel — un manteau lamé — comme Spinelly. Au fond, elle a peut-être un cœur bien parisien, cette belle sauvage...

Louis Douglas, son partenaire, a passé sur ses lèvres une couche de ripolin blanc. En pantalon de nankin, il danse au clair de lune. Ce contorsionniste, ce bonhomme de caoutchouc que la musique poursuit, d'où vient-il? d'où sort-il? Il ignore l'immobilité... Dans le coin de la scène, chaque instrument est une machine à nostalgie... Des poulies invisibles actionnent Douglas, esclave d'une force motrice mystérieuse...

Louis Douglas nous restituera, dans quelques minutes, la pantomime éternelle de l'amour. Pierrot, Arlequin, Colombine des tropiques, vous avez, vous aussi, une petite âme d'ébène et des désirs transparents comme une goutte d'eau.

Maud de Forest et Charleston Chorus, à l'ombre d'un gratte-ciel qui tangue dans la nuit, se disent des choses tendres. Il y a un lys dans la peau de cette midinette noire, et une romance dans l'œil de ce bamboula calicot...

Enfin, nous échouons dans un cabaret de New-York... On nous offre un vertigineux cocktail de danses... Dans notre tête, nos idées dansent la gigue... Nous voilà possédés par de fougueuses et mauvaises pensées. Autour de nous, je sais bien, il y a Paris... et les bruits de Paris qui cassent leurs ailes de papillon contre la voûte de l'Opéra Music-Hall. Qu'importe...

Nous avons vécu une soirée fertile en reminiscences... Constatons, sans nous étonner, que c'est l'originalité profonde, émouvante des artistes noirs qui suscita ces reminiscences littéraires, théâtrales et cosmopolites, tandis que les spectateurs américains riaient de toutes leurs dents d'or pour nous prouver que leur bouche est aussi un coffre-fort.

Henri JEANSON.

## COURRIER THEATRAL

Strasbourg. Faud comme M. Archimède à Strasbourg. « navette » ent il a. comme tions.

■ L'Odé 22 octobre, la soirée — de la pièce de préalablement Veine, la joi Capus, qui se Le succès fut, on s'en pièce eut pl présentations.

Cette voi la justifiaien préstation y chose, car e rappeler que Mme Jeanne paux protago ceux qui les oublier avec d'accent, qu leurs person

Nous donn tribution de tant aux art rappeler leur

■ Renai nérale de mercredi so première.

■ Voici donneront, e Barcena et l comédie espa au théâtre

Lundi 3 et Cancion de fragil (Rosin

Mercredi 7 matinée et de acosto (R

Vendredi Ancela Mari (La Malice d

Dimanche d'adieux en Barcena.

■ Irma est le titre d dinand que de la saison.

■ On Daunou que ou moi.

■ Avan Colonel Chal tobre procha bert-1<sup>er</sup> six représ avec la dan

■ Nous à la Scala, Gutton, de des princes Annonçons pour la mêm des princes

## COUR

■ Jeudi des Arts Dé guisse, à 4 vres de H.

Porter, Hon ter, interpré que, Jeanne von den

MM. José P lard, Schmid

■ Le pi novembre s salle Erard, certs Colon

■ Le cha Hasselmans Yor à bord Gabriel Gro le 7, à bord

à Chicago u du répertoire quatorze ser

■ Le pi seur au Con hiver à Aige

■ Les né certs Lamot prochain 10 de Beathov kas, Chabri Tagliaferro, Paray.

## MU CONCE CIR

## CIRQ

